

La longueur de la chaîne

Denis Collin, Max Milo, 2011, 284 p.

« Être gouverné, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni titre, ni la science, ni la vertu... »

« Être gouverné, c'est être à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, réformé, redressé, corrigé. »

« C'est sous prétexte d'utilité publique et au nom de l'intérêt général être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé ; puis, à la moindre réclamation au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu trahi et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. »

« Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale ! Et qu'il y a parmi nous des démocrates qui prétendent que le gouvernement a du bon ; des socialistes qui soutiennent, au nom ¹e la liberté, de l'égalité et de la fraternité, cette ignominie ; des prolétaires qui posent leur candidature à la présidence de la République¹. » 11

Cette domination sans partage d'une pensée commune à toutes les classes dirigeantes, de droite et de « gauche », n'est pas spécifiquement française. À la différence des entreprises totalitaires du XXe siècle, nous n'avons pas affaire à une idéologie intolérante prônant l'exclusion et l'élimination des déviants. Les staliniens ou les nazis ont des ennemis et savent qu'on peut tenir les langues, mais non les pensées des individus. C'est pourquoi ils procèdent aux purges et aux exterminations de masse : hommage du vice à la vertu, le totalitarisme classique ne croit pas vraiment à la possibilité de modeler les esprits une fois pour toutes. La pensée unique contemporaine, au contraire, prend au sérieux les discours totalitaires et veut les réaliser : elle croit qu'on peut réellement modeler les esprits, les formater selon les besoins du système politique, social et économique dominants, et qu'on peut parvenir à ce but dans le consensus, sans avoir besoin d'user de la torture, des exécutions et de la toute-puissance de la police politique.

Ainsi paraît-il, on ne doit pas plus discuter les principes de « l'économie de marché » (aimable euphémisme pour « capitalisme ») que ceux de la démocratie. Si d'ailleurs vous discutez la première, c'est qu'en vérité vous êtes un ennemi caché de la seconde et donc un stalinien ou un nazi qui s'ignore. 87

Réduite à la portion congrue, la psychologie critique et la psychanalyse laissent la place sur les étals des librairies aux manuels de développement personnel, aux côtés des traités pour bien élever son chien et ses enfants ou être à l'aise dans ses baskets.

Bellarmin devait avoir raison contre Galilée, car l'Église détenait la vérité. Et c'est au nom de la vérité construite par la raison qu'a été mené le combat contre l'Église. Staline avait raison, parce que le socialisme scientifique était censé dire vrai. Même dans le 1984 d'Orwell, quand le parti veut faire admettre à Smith que 2 et 2 font 5, si le parti estime que c'est cela la vérité, on est encore dans un

¹ PROUDHON (P.-J.), *Idée générale de la révolution au XIXe siècle*, Garnier Frères 1851, p. 341.

rapport, certes pervers, à la vérité. La pensée unique, elle, « nietzschéenne » en diable en cela, est indifférente à la vérité. C'est sa force. Efficacité utilité, frivolité, prospérité, plaisir, épanouissement personnel, bonheur et longévité, tout cela est invoqué par cette idéologie dominante, mais la vérité presque jamais. Mais la liberté commence quand on sait que 2 et 2 font 4 et qu'on peut le dire ! la leçon d'Orwell ne doit pas être oubliée. 92

C'est pourquoi les rassemblements « anti-quelque chose » ne conduisent à rien et d'ailleurs finissent très vite par se désagréger. Les communautés fondées sur le ressentiment ou la haine de l'autre sont nécessairement ennemies de la liberté de leurs membres. On en a de nombreux exemples. Et c'est même le principal obstacle au développement d'un mouvement social puissant et durable aujourd'hui. Tous les mouvements sociaux revendicatifs sont des mouvements défensifs, des mouvements contre telle ou telle loi, tel ou tel gouvernement, telle ou telle régression. Il n'est pas question d'en contester la légitimité : quand on vous fait la guerre, il faut bien se défendre. Mais ce qui caractérise l'impuissance de notre époque, c'est la quasi-impossibilité de transformer la réaction en action, d'ouvrir une voie nouvelle, bref, pour le redire ici de faire autre chose que disputer la longueur de la chaîne.

Ainsi l'amour que deux hommes portent pour la même femme ne peut en lui-même être source de haine. Il s'agit même, selon Spinoza d'un accord en nature et « ces deux hommes ne sont pas importuns l'un pour l'autre en tant qu'ils s'accordent par nature c'est-à-dire en tant qu'ils aiment l'un et l'autre la même chose ». Si la haine intervient entre un, c'est parce que la possession par l'un de l'objet aimé est la perte de ce même objet pour l'autre et donc c'est bien en cela qu'ils diffèrent. Cette situation vient de ce que l'objet de l'amour est un objet fini. On voit encore comment pour Spinoza l'amour et la possession non seulement ne vont pas de pair, mais même se contredisent dans leurs effets. Là aussi, on en peut tirer des conséquences. S'efforcer d'orienter les désirs vers des biens partageables, c'est augmenter la sociabilité, alors que la canalisation du désir vers des biens qui sont la propriété exclusive d'un seul – tous les biens de consommations – c'est exciter les rivalités qui rendent les individus vindicatifs haineux et finalement divisent la communauté en autant d'ennemis.

263

Extraits sélectionnés par Jean-Pierre Lepri.